

VOIR SANS ÊTRE VU

La salle de bain de Claude est le lieu du rituel. La baignoire son totem. Dans le no man's land de l'ailleurs, sur la terre de nulle part, la salle de bain de Claude lévite au pays de l'esclavage généreux.

La blancheur du carrelage, le tranchant du chrome, la lumière clinique se mêlent à la pâleur du corps écorché. La salle de bain travestie en salle d'opération plonge l'âme de Claude dans le liquide amniotique de sa baignoire.

Le regard du spectateur hésite entre méditation et torture.

Le bien révèle le mal, le mal révèle le bien.

Claude est un dieu tombé qui se souviendrait du ciel.

Claude est un enfant qui batifole dans l'eau de sa mémoire.

Claude joue au sexe comme un gamin joue aux billes.

Il y a trente ans qu'il voyage dans ses veines, trente ans qu'une aiguille d'argent injecte des anges de l'enfer et des démons du paradis dans la fragilité de son corps presque transparent. Il poursuit un éternel monologue de mots délicats qui effleurent à peine ses lèvres pour ne pas les briser.

Claude peut s'ébrécher.

Dans les veines de Claude coulent de petites fêlures.

Claude à la peau cristalline.

Et pourtant, il peut se croire debout au coin d'une rue sombre, sans attendre personne, et c'est ainsi qu'il faut imaginer sa puissance.

Thierry Luterbacher